

« Loin de Pénélope, Ulysse cultivait des champs de sirènes »

Pour ma sirène ciotadine

La passion des sirènes n'était-elle pas tombée quelque peu en sommeil sur *le Poignard subtil...* ? Ma petite collection photographique va-t-elle ranimer la flamme plus durablement ?

Elle est issue pour l'essentiel d'Auvergne et des environs mais pas exclusivement. On sait que la représentation du sujet n'a à peu près rien à voir avec une géographie maritime, lacustre ou fluviale (sans parler des sources réelles ou prétendues, ni des courants telluriques) ; non, les sirènes échouèrent d'abord là où l'imagination des sculpteurs médiévaux, les premiers à les produire en nombre, du moins sous nos latitudes, les plaça. Ils faisaient tout aussi bien des éléphants ou des centaures sans que leur région d'activité fût une réserve de chasse pour les uns ou les autres. Mes sirènes de moyenne montagne ne sont pas plus porteuses de symbolisme ésotérique et, pour ma part, ça me va très bien comme ça. J'aime les sirènes en elles-mêmes sans nul besoin d'aura surajoutée, je les aime avec simplicité pour la fluidité de leur forme et les rêveries qu'elles procurent. Je les aime presque toutes.

Ceci étant dit, leur forme est beaucoup plus variable qu'on ne l'imagine généralement, et c'est surtout vrai au moyen-âge qui a fourni l'essentiel de ma collecte. Deux de mes sirènes remontent à la figuration antique de la créature mythologique. Initialement, on le sait, il s'agissait d'êtres ailés redoutables par leur chant que seul Ulysse parmi ses compagnons, mais solidement attaché à son mât, put écouter sans périr. Grecs et Romains ne les représentaient jamais autrement qu'emplumées et avec des serres acérées et les sculpteurs romans de Saint-Hilaire-La-Croix ou de Brioude sont restés fidèles à la vieille tradition ornithomorphique.



A1, A2 (St-Hilaire-la-Croix, 2005)



B (Brioude, 2013)

Remarquons l'hésitation entre masculin et féminin (tout aussi présente dans l'Antiquité), et le mode spécifique de remplissage des chapiteaux romans avec un goût prononcé pour la symétrie, largement déterminé par les contraintes du support (un chapiteau a deux faces).

Restons dans la basilique de Brioude, la plus riche (parmi mes visites) en sirènes et aussi en variantes du sujet. Car, si à son chevet les sirènes sont cousines des oiseaux et barbues, à l'intérieur, elles ont le pied marin et sont des deux sexes. Les sirènes masculines sont aussi appelées tritons. Comme on le voit ci-dessous, elles peuvent être chauves mais aussi couronnées



C1, C2, D (Brioude, 2013)

Les sirènes du sexe, comme on disait à l'âge classique, ne sont pas en reste. Elles sont représentées sur quatre chapiteaux, rassemblées deux fois par paires et deux fois isolées. La plus simplifiée est sur le chevet.



E, F, G, H (Brioude, 2013)

Deux remarques peuvent être faites. Les sirènes médiévales ont en général deux queues (sans aucun doute beaucoup plus pour des raisons d'occupation du support à sculpter que pour tout autre chose) et elles tiennent leur double queue à pleines mains (sans aucun doute beaucoup plus pour des raisons d'occupation des dites mains que pour tout autre chose... – vous avez vraiment l'esprit mal placé). À travers toutes les variations, leur portée symbolique n'est pas toujours nulle mais paraît toutefois très atténuée laissant presque libre cours à la fantaisie des sculpteurs.

Près de Brioude, on trouve dans la petite ville de Blesle deux chapiteaux à sirènes : l'un avec figure dédoublée où les sirènes semblent porter de magnifiques burkinis de haute époque ; l'autre, coloré par les restaurateurs du XIX^e siècle, est sans conteste une des sirènes les plus moches de la collection (mais ce n'est pas la faute des restaurateurs).



I1 (Blesle, 2015), I2 (Blesle, 2016), J (Blesle, 2015)

Autre grand centre de l'art roman, Conques. Une sirène à deux queues figure entre deux centaures. Nulle justification par le support cette fois-ci, la queue est dédoublée par pur amour de la symétrie, semble-t-il.



K (Conques, 2016)

Les petites églises du Massif Central offrent bien d'autres sirènes romanes bicaudales. À Roffiac, les sculpteurs ont des modèles proches des églises plus prestigieuses. Deux chapiteaux sont concernés. Les sirènes sont parmi les plus charmantes mais elles ont la particularité d'être à peine des sirènes. Au bout de ce qui devrait être leurs queues, on trouve ou des palmes ou une tête (de chien, de monstre ?) et plus aucune nageoire (c'était déjà le cas à Brioude et ensuite à Menet, Saint-Rémy et Valuéjols, phot. C, F, G, O, T). Le motif devient dans ce cas presque complètement autonome de toute signification précise.



L (Roffiac, 2016), M (Roffiac, 2013)

Voici, toute une série à deux queues : d'abord dans le Cantal, Dienne, Menet et ses sirènes aux queues tressées et les deux chapiteaux de Riom-ès-Montagnes ; ensuite dans le Puy-de-Dôme : Dore l'Église (sur deux chapiteaux) et Saint-Saturnin ; en Lozère, les sirènes de Saint-Alban-en-Limagnole ; et dans la Haute-Loire, à Saint-Rémy, un triton, le plus inquiétant de la bande, plus encore que celui de Riom, avec les yeux exorbités, la langue tirée – on dirait un Maori au moment du *haka* – et des serpents au bout des queues, brrr...



N (Dienne, 2007)



O (Menet, 2013)



P1 et P2 (Riom-ès-Montagnes, 2012)



Q1 et Q2 (Dore l'Eglise, 2005)



R (Saint-Saturnin, 2008)



S (Saint Alban, 2008)



T (Saint Remy, 2008)

Cas limite, à la maison (ou presque), à Valuéjols, où deux bandeaux de tritons (?) sont visibles dans l'église. Comme à Riom ou à Saint-Rémy, les têtes ne sont plus que des masques. Quant aux queues et aux bras, ils se confondent presque avec un décor végétal. La charge symbolique s'évanouit au profit d'une pure intention décorative.

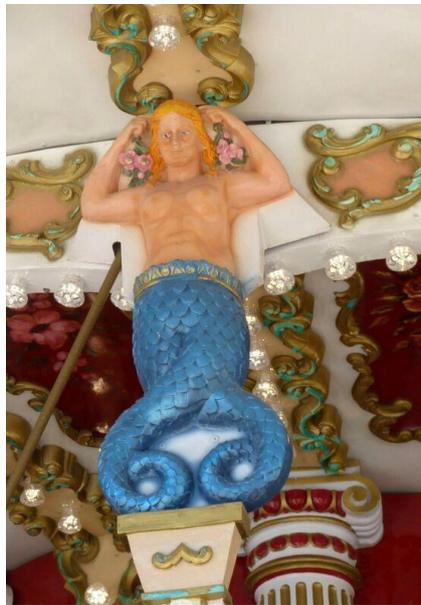


U1 (Valuéjols, 2009)



U2 (Valuéjols, 2009)

Avant de quitter le monde des sirènes dédoublées, en voici une dernière égarée parmi le décor du manège de la place centrale d'Orléans, pour se rappeler que la représentation a perduré après le moyen-âge pendant lequel elle était très largement prédominante.



V (Orléans, 2015)

Les sirènes monocaudales apparaissent en nombre (c'est vrai dans ma collection réduite mais aussi d'une manière générale) seulement à la fin du moyen-âge, puis à la renaissance.

En voici quand même quelques-unes. À Beaulieu (en Corrèze) ou à Bourges, à l'hôtel Lallemand, deux sirènes classiques se mirent classiquement dans un miroir. Cette fois-ci, l'interprétation est claire. On a voulu dénoncer la coquetterie féminine et les tromperies qui lui sont associées. Se souciera qui veut de l'éventuelle portée morale, moi, je dis que le sculpteur berrichon nous a offert une bien belle garce.



W1 (Beaulieu, 2007)



W2 (Bourges, 2009)

Dans le Cantal, la jolie sirène de Gourdièges appartient à la même époque (XV^e siècle) et relève de la même thématique avec son peigne.



X (Gourdièges, 2008)

M'éloignant de mes terrains favoris de prospection, j'ai aussi trouvé de magnifiques sirénoïdes à Chateauroux, où tout un peuple truculent se voit doter de queues de poissons tirant quelquefois un peu sur le serpent malgré les écailles. Ils se contorsionnent au bas des culots de l'église Saint-Martial tandis qu'une véritable sirène est esquissée parmi les modillons à peine visibles.



De Y(1) à Y(6) (Chateauroux, 2011)

Plus loin encore, à Naples, fondée par la sirène Parthénope, rappelez-vous, j'en ai vu encore deux représentations (il n'y en a pas tant que ça, à vrai dire) : une

très gracieuse parmi les décors grotesques de la cathédrale Saint-Janvier, l'autre servant d'emblème à la ville et dotée de deux lourdes mamelles, sur l'obélisque baroque de la piazza San Domenico Maggiore.



Z1 (Saint-Janvier, 2015) et Z2 (Naples, 2015)

Enfin, pour revenir aux sujets de prédilection du *Poignard subtil*, n'oublions pas la sirène sculptée par François Michaud à Masgot dans la Creuse.



Z3 (Masgot, photo Bruno Montpied, 1991)

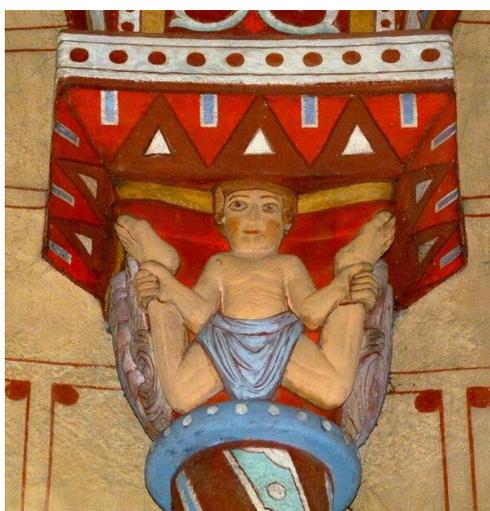
On l'aura remarqué : la plupart de toutes ces sirènes ornent des églises. Pour ceux qui redoutent d'y pénétrer ou même de rôder aux alentours (j'en connais), je ne vois pas de meilleure incitation à surmonter leurs préventions que cette célèbre citation de Bernard de Clairvaux exhortant à une sobriété radicale pour les édifices religieux (bienheureusement, cette sobriété ne fut pas si souvent de mise) :

« Mais que signifient dans vos cloîtres, là où les religieux font leurs lectures, ces monstres ridicules, ces horribles beautés et ces belles horreurs ? A quoi bon dans ces endroits ces singes immondes, ces lions féroces, ces centaures monstrueux, ces monstres demi hommes, ces tigres bariolés, ces soldats qui combattent et ces chasseurs qui sonnent du cor ? Ici on voit une seule tête pour plusieurs corps ou un seul corps pour plusieurs têtes là c'est un quadrupède ayant une queue de serpent et, plus loin, c'est un poisson avec une tête de quadrupède. Tantôt on voit un monstre qui est un cheval par devant et une chèvre par derrière ou qui a la tête d'un animal à cornes et le derrière d'un cheval. Enfin, le nombre de ces représentations est si grand et la diversité si charmante et si variée qu'on préfère regarder ces marbres que lire dans des manuscrits, et passer le jour à les admirer qu'à méditer la loi de Dieu. ».

Hardi, amateurs de monstres ridicules, d'horribles beautés et de belles horreurs, ne craignez rien. Laissez-vous distraire par toutes ces combinaisons imaginaires où l'invention débridée des sculpteurs n'a cessé de mettre au défi la rigueur des théologiens autant que l'obstination des mythologues soucieux d'explications univoques.

P.S. 1: C'est à l'inénarrable prospecteur de perles, Jean-Charles, que j'ai emprunté le titre. Mon texte ne propose rien d'autre qu'une promenade vaguement guidée à travers une collection d'images. Si l'on cherche des références générales sur le sujet, on se reportera au livre de Jacqueline Leclercq-Marx, *La Sirène dans la pensée et l'art de l'Antiquité et du moyen-âge*, 1997 indiqué par Pierre Moulier dans son riche article, « Mystérieuses sirènes de Haute-Auvergne (XII^e-XIX^e siècles) », *Patrimoine en Haute-Auvergne*, n°24, 2012 ; pp. 5-43. Ce dernier présente un inventaire quasi-exhaustif pour le domaine géographique concerné, ainsi qu'une réflexion très solide sur le sujet. J'ai eu la chance de pouvoir fixer l'image d'une des deux sirènes de Roffiac, à l'intérieur de l'église presque toujours fermée, qui manque dans l'article de Pierre.

P.S. 2 (de dernière minute) : Une photo d'acrobate à Issoire qui illustre, si besoin en était, le goût médiéval d'une bonne prise en mains.



Z5 (Issoire, 2016)